

L'histoire sans nom...

Cette histoire se passe il y a bien longtemps. Un temps où les princes, les princesses et autres fées n'existaient pas que dans les contes.

C'était vous, c'était moi.

Il y avait de grandes forêts bien vertes où l'on pouvait se perdre si on ne faisait pas attention. Pour les traverser, ça prenait des jours.

Il y avait des torrents, des cascades d'eau cristalline; le ciel était toujours bleu et quand il pleuvait, c'était comme être en dessous d'une douche bien chaude.

La-bas, on n'était jamais malade et on pouvait faire tout ce qu'on voulait, les parents étaient d'accord. Tout le monde était content.

Après la pluie, adultes comme enfants mettaient leur bottes en caoutchouc et sautaient ensemble dans les flaques d'eau. Ils s'éclaboussaient et riaient aux éclats.

On n'allait pas à l'école dans ce pays. C'était l'école qui venait à vous. Quand on ne comprenait pas quelque chose, on posait une question et celui ou celle qui connaissait la réponse répondait.

L'argent n'existait pas, on demandait et on avait.

Personne n'avait peur d'aller se promener dans la forêt, il n'y avait pas de méchant loup. Le petit poucet cueillait des fleurs, le chaperon Rouge rendait visite régulièrement à sa mère grand, les trois petits cochons vivaient dans des maisons de pailles et tout le monde passait ses journées à de grandes parties de jeux de société ou de cache-cache.

Il n'y avait pas de méchant. Tout le monde était gentil et s'entendait bien. On se rendait des services, on rigolait et tout allait pour le mieux...

Mais un jour, un homme est arrivé. Il était grand, maigre, avec le dos voûté. La peau grise, les ongles longs et sales, ses cheveux noirs et gras retombaient sur son front bombé. Des dents jaunâtres. On ne pouvait pas le croiser sans frissonner.

Il était aigri, jaloux du bonheur simple des gens. Et dans son cœur, la méchanceté grandissait.

Un jour, n'en pouvant plus de ce ciel si bleu et du bonheur des habitants, il prend son grand manteau gris foncé et le lance dans le ciel. Il avait inventé les nuages.

D'abord tout le monde s'est inquiété:

- Mais qu'est-ce que ça peut être? Ou est passé le ciel bleu?
- Je ne sais pas, mais allons voir la sorcière, elle doit sûrement connaître ce phénomène.

Aussitot dit, aussitot fait. Tout le village se retrouve devant la maison de la sorcière. Elle ouvre la porte, ses cheveux longs et roux cascades dans son dos, ses yeux bruns doré regardent la foule. Sa robe verte bouge légèrement dans le vent.

- Sorcière, dites nous, qu'est-donc cette chose grise et froide dans le ciel?
- Ne vous inquiétez pas. On appelle cela les nuages. Ce n'est pas grave, continuez à vivre comme d'habitude et tout ira bien.

Mais la sorcière est inquiète. Très inquiète. Dans un de ses vieux grimoires, l'un de ces bouquins magiques qu'on se refile de générations en génération, il y a cette histoire du Méchant Homme Jaloux. Il était écrit qu'il était tellement mauvais qu'il n'avait jamais eu d'amis et qu'il avait failli détruire le monde...

Le temps passe. Furieux, en voyant que les habitants vivaient comment toujours, le méchant homme prend son éventail et le secoue. Le froid descend sur le monde, le gel s'installe. Le méchant homme ricane.

- Ce mois si froid, je vais l'appeler décembre...

Tout le monde se rend chez la sorcière:

- Sorcière, que se passe-t'il? QUElle est cette sensation bizarre? Ou est passé la chaleur?
- C'est encore un tour de cet homme, il nous à apporter le froid et l'hiver, mais ne vous inquiétez pas, je vais vous faire un cadeau, regardez...

De petits flocons tombent doucement des nuages, recouvrant le paysage d'un voile blanc. La sorcière avait créé la neige...

Adultes et enfants, bien emmitouflés sortent et font des batailles de boules de neige, construisent des bonshommes. Ca rigole, ca piaille.

Dans sa maison en ruine, le sorcier les regarde, un mauvais rictus sur les lèvres.

- Aaaaah c'est comme ça. Vous pensez vraiment être plus fort que moi?

Il ouvre un coffre, en sort une vieille fourrure grise. Il la pose par terre. Ensuite, Il s'arrache deux dents, les plante dans la fourrure. Avec ses doigts crochus, il va chercher son oeil gauche, le prend entre ses griffes, le retire et le place au dessus de ses dents sur le pelage. Enfin, il s'arrache quatre ongles et les pose à l'emplacement des pattes. Il murmure quelques mots inconnus.

La fourrure devient vivante. Un énorme loup gris aux yeux jaunes, la bave au lèvre le regarde

- Va crois, et multiplie toi. Devient la terreur des forêts, hurle dans la nuit. Enlève les enfants des bras de leur parents et devient mon messager sur terre.

Le loup part en hurlant. Tout ceux qui l'entendent ce jour là frissonne pendant de longues minutes.

Puis le vieil homme étant ses bras, se racle la gorge et entame une psalmodie ancienne et dangereuse. Un petit rond de lumière se forme devant lui. Devient de plus en plus grand. Il entoure la maison. Grandit. Entoure le village. Grandit encore. Il englobe la forêt, la terre, les lacs, les rivières. Grandit grandit.

Le sortilège enferme la région dans un grand livre à la couverture de cuir. Le titre brodé dessus, "contes de fées".

Le livre sous le bras, le vieil homme le jette dans le lac le plus profond du monde, lui même au milieu de la forêt la plus grande, cachée au coeur du plus énorme désert.

Ainsi, pense-t'il, les gens enfermés dans le gros livre ne pourront plus jamais être heureux et ceux qui viendront après ne connaîtraient jamais la magie.

Mais bien sûr, il se trompe..

Le temps passe. Quelque part dans le monde, un enfant entend une histoire.

Une belle histoire, avec une princesse qui chevauche un dragon dans un pays ou il ne pleut jamais.

Il demande a la vieille de lui raconter l'histoire à nouveau. Encore et encore. Jusqu'à ce qu'il la connaisse par coeur. Puis lui demande si elle en connaît d'autres.

- Malheureusement non mon petit. C'est la seule histoire qui a été sauvée depuis les temps anciens. Mais une légende raconte qu'au fond du lac le plus profond, caché au milieu de la forêt la plus grande et dense elle même au milieu du désert le plus sec, le plus aride et le plus dangereux du monde se trouve un livre avec plein d'histoires que plus personnes ne connais mais qui contiendrait encore toute la magie du monde.
- C'est vrai, il existe d'autres histoires? Je veux les connaître toutes.
- C'est un voyage bien dangereux mon petit, es-tu sûr de toi?
- Bien sûr que oui. Les histoires c'est important, indique moi le chemin.
- Je ne te le donnerai que si tu parviens à convaincre ton père de te laisser partir.
- Ca va être facile, tu vas voir, attends moi ici, je reviens tout de suite.

Le jeune garçon part en courant. Son père bien entendu, ne veut pas le laisser partir. Après lui avoir crier dessus et interdit de sortir de la maison, il l'enferme dans sa chambre, bloque la porte avec une chaise et s'assied dessus.

La nuit tombe. Le père s'endort sur la chaise. L'enfant défait ses draps, les attache et descend par la fenêtre le long de sa corde de fortune.

Il se met en route. Il marche il marche. Dans son baluchon, quelques vêtements, une gourde. Pour manger il fera ce qu'il peut. Mendier, travailler contre un peu de nourriture. Il avance doucement. Demande aux gens qu'il croise le chemin pour aller vers le désert. Et toujours il raconte l'histoire de la princesse et du dragon, dans ce pays ou il ne pleut jamais. Il laisse derrière lui des enfants aux yeux qui pétillent et joue en rigolant à la princesse et au dragon.

Quand enfin il arrive aux portes du désert, ses vêtements sont usés, son sac abîmé, mais il a toujours cette étincelle dans le regard. Il vérifie ce qu'il a dans son baluchon: de l'eau. Un morceau de fromage sec, du pain et un gros morceau de saucisson. Ainsi qu'une bouteille de cidre.

Il pose le pied sur le sable, et commence sa longue marche dans ce désert chaud et énorme. Le soleil est accablant. Alors il décide de marcher la nuit. Le jour, avec son manteau et son baton de marche, il se crée une petite tente pour rester à l'ombre. La nuit à la lueur de la lune et des étoiles, il marche d'un bon pas dans le froid. De temps en temps, il croise une oasis. Il y remplit sa gourde, mange quelques dates.

Et il marche, il marche. Se repose. Avance. Le temps passe. Ca fait plusieurs jours que devant lui, il n'y a que des dunes, du sable à perte de vue. Dans son sac, ça fait longtemps que la bouteille de cidre est vide et que le pain à disparu. Il secoue sa gourde. Il lui reste un peu d'eau. Quelques gorgées tout au plus, mais il les garde.

Il avance. Un pas après l'autre. Doucement. De plus en plus lentement. Il arrive au sommet d'une dune et glisse, le nez dans le sable. Quand il rouvre les yeux, c'est pour les plonger dans le regard noir d'un petit animal aux grandes oreilles et au pelage fauve, blanc, jaune avec des reflex oranges. Un fennec.

L'animal penche la tête, observe l'enfant. Il a l'air mal en point. Sa fourrure est sale et l'une de ses pattes blessée. Il tente de s'éloigner en boitant puis retombe dans le sable.

L'enfant sort de son sac sa gourde et le morceau de saucisson restant. Il le coupe en morceaux et le temps au fennec. Méfiant, l'animal le renifle puis commence à manger. Il relève la tête en entendant le bruit de la gourde. Il voit l'eau dans la paume de l'humain, la lape bruyamment. Il soupire d'aise et s'installe dans le sac.

Le soleil se lève. L'enfant retire son manteau, plante son baton dans le sable et s'endort dans sa tente de fortune, les lèvres craquelées par la soif.

Ce sont des petits coups de museaux dans son cou qui le réveille. Le fennec sort de la tente. Fait quelques pas. Regarde en arrière. L'enfant comprend qu'il doit le suivre.

Il marchent toute la nuit. Il rêve de rivière, de torrents. Croit entendre de l'eau et se met à courir. Il tombe tête première dans le sable. Le fennec mordille ses chevilles, le force à se relever. Ils avancent lentement. Au loin le soleil se lève. L'animal le force à avancer. Quand le soleil dardent sur eux ses rayons brulants, il reflète aussi le miroir de l'eau. Et cette fois ci, ce n'est pas un mirage. A quelques pas d'eux, une rivière, se terminant en petit lac et des arbres. Ils sont arrivés à l'orée de la forêt.

Enfant et animal plongent dans l'eau. Ils rient, s'éclaboussent. Nagent.

Il y a des champignons et quelques fruits. L'enfant fait un feu, cuisine. Ils ont a manger, à boire. Il s'endorment le ventre rempli et heureux.

Ils sont tellement fatigués qu'ils dorment pendant trois jours et trois nuits.

Au réveil, en pleine forme, l'enfant remplit sa gourde, il met des noix et des châtaignes dans son sac, déterre quelques racines et quelques champignons.

A ses pieds, le fennec. Il regarde le désert, la forêt, l'enfant. L'enfant fait quelque pas. L'animal reste immobile. Il le regarde une dernière fois, penche sa tête sur le côté et repas dans le désert.

L'enfant le regarde jusqu'à ce que le fennec disparaisse dans le sable.

Il marche dans la forêt. Des heures, des jours, des semaines. Il se nourrit de ce qu'il trouve. Parfois, il s'arrête pour se reposer, il en profite pour mettre quelques collets, des pièges pour attraper des petits animaux. Il attrape deux petits lapins.

Il se remet en marche. Il marche, marche.

Il entend un bruit dans les buissons.

Une louve en sort, suivie de ses petits. Elle le fixe de ses yeux dorés. Lentement, il ouvre son sac. En sort les deux lapins, les dépose par terre. Il épluche quelques châtaignes et les dépose devant lui.

La louve et ses petits mangent et repartent dans les buissons. L'enfant se remet en route. Il marche il marche. Le soleil est caché par les frondaisons, mais il fait bon et il voit où il met les pieds. Alors il avance. Des jours, des heures, des semaines.

Il arrive enfin devant le lac, au milieu de cette forêt sans fin. Un lac si grand qu'il n'en voit pas les bords. Le ciel est bleu, un léger vent souffle sur l'eau.

Au bord du lac, tirée sur le sable, une barque. L'enfant la tire, jusqu'à l'eau et rame. Sur le fond du bateau, une canne à pêche. Quand il a faim, il s'arrête, jette sa ligne et attend qu'un poisson morde. Bon le poisson cru à part en sushis, c'est pas très très bon, mais quand on a faim et qu'il n'y a que ça, et bien on mange.

Et il rame. Des heures, des jours, des semaines. Sous la barque, l'étendue d'eau bleue foncée. Au dessus de lui, le bleu du ciel ou le noir de la nuit. Il rame, s'arrête de temps en temps pour se reposer et dormir.

Enfin il arrive au centre du lac. Comment il le sait? Là, devant ses yeux un trou bien rond, plonge droit vers le fond du lac. Un trou noir qui tranche avec le bleu de l'eau.

Il regarde autour de lui. Tout est calme.

Il sort sa canne à pêche, la lance. Aucun poisson ne mord à l'hameçon.

Il attend. Le soleil à le temps de se lever et de se coucher trois fois.

Alors il se déshabille. Plie ses vêtements dans le fond de la barque et plonge. Il a beau nager vers le fond, tant qu'il peut, de toutes ses forces, il ne voit pas le bout. Aucune trace du livre.

A bout de souffle, il remonte à la surface, se réchauffe un peu au soleil et plonge à nouveau. Encore et encore. Toujours pas de livres.

Quand il remonte de sa dernière tentative, le soleil se couche. Il se rhabille, prend sa tête entre ses mains. Son pied tape dans son sac.

Machinalement, il le prend, l'ouvre. Dedans, un morceau de fromage. Il s'apprête à le dévorer mais se ravise. Il le coupe en petit morceau et le jette à l'eau.

Aussitot, des dizaines de poissons viennent manger les miettes de fromages. Des poissons de toutes les tailles, de toutes les couleurs.

L'enfant découpe un plus gros morceau et le met sur son hameçon. Il lance sa ligne aussi loin qu'il le peut et attend. Au bout de quelques minutes, un gros poisson argenté attrape le morceau de fromage. Et l'hameçon. Il tire de toute ses forces, mais impossible de se libérer. A bout de force, il laisse l'enfant le remonter dans la barque.

- Poisson, je suis désolé, de t'embêter comme ça, mais j'ai besoin de ton aide. Il y a au fond de ce lac, un livre précieux, dont j'ai absolument besoin. Va me le chercher et je te promets de te laisser tranquille et de te donner ce qu'il me reste de fromage. Je ne dirai rien à personne ou toi et tes amis vous trouvez.

Le poisson regarde l'enfant dans les yeux, se laisse détacher et dans une gerbe d'eau plonge au fond du lac.

Plusieurs minutes s'écoulent. Au fond de l'eau, un reflet argenté grandit de plus en plus. C'est le poisson, et au bout de son un gros livre relié en cuir.

L'enfant l'attrape et lance le reste du fromage au poisson, qui disparaît dans un dernier plongeon.

La pleine lune brille dans le ciel, éclairant la couverture du livre. Il passe ses doigts dessus, lit "contes de fées"

Il tourne les pages une à une, lisant chaque histoire. Une terre enfermée la depuis des milliers d'années reprend vie sous ses yeux. Des animaux qui parlent, des adultes qui sautent dans les flaques après la pluie chaussés des mêmes bottes rouges à point noir, avec des yeux que leurs enfants. Des rires, des sourires.

L'histoire du petit chaperon rouge et du petit poucet. L'histoire de Marthe qui a épousé son amoureux, le gel craquant, et des dizaines et des dizaines d'autres histoires.

L'enfant laisse le vent et le lac le ramener. Il ne mange plus, ne boit plus. Juste, il lit. Il lit et relit toutes ces histoires, les imprime dans sa tête. Il veut se souvenir de chaque détail. Il veut pouvoir les raconter à qui veut.

Quand la barque touche terre, il ne lève pas les yeux. Ses doigts tournent fébrilement les pages. Il veut être sûr qu'il se souvient de tout.

Une voix lui fait lever la tête

- Et bien et bien, qu'avons nous là? Un jeune morveau qui pense peut-être ramener les contes dans le monde? Je suis vraiment désolé de te décevoir, mais ça ne va pas être possible...

L'homme au dos vouté, aux yeux jaunes et aux ongles sales regarde l'enfant et tend le doigt en bougeant les lèvres.

De la fumée s'élève du livre, il prend feu et disparaît en cendres.
Le sorcier disparaît en ricanant.

L'enfant hausse les épaules et se met en route dans la forêt. Il se raconte tout bas les histoires qu'il vient de lire.

Il marche des heures, des jours des semaines et toujours se répète ces histoires fantastiques. L'histoire de Blanche Neige. L'histoire de Hansel et Gretel. Toutes les histoires enfermées dans le livre.

Il franchit le désert. Ses vêtements sont en loques, ses cheveux sales et mal coiffés mais c'est pas grave. Il échange ses histoires contre de nouveaux vêtements, un bain, un peu de nourriture. Il rentre tranquillement chez lui et raconte à qui veut l'entendre toutes ces belles histoires venues du livre brûlés.

Dans une maison en ruine, dans un village lointain. Un homme aux cheveux noirs et sales et aux dents jaunes hurle sa rage de s'être ainsi fait berné...